



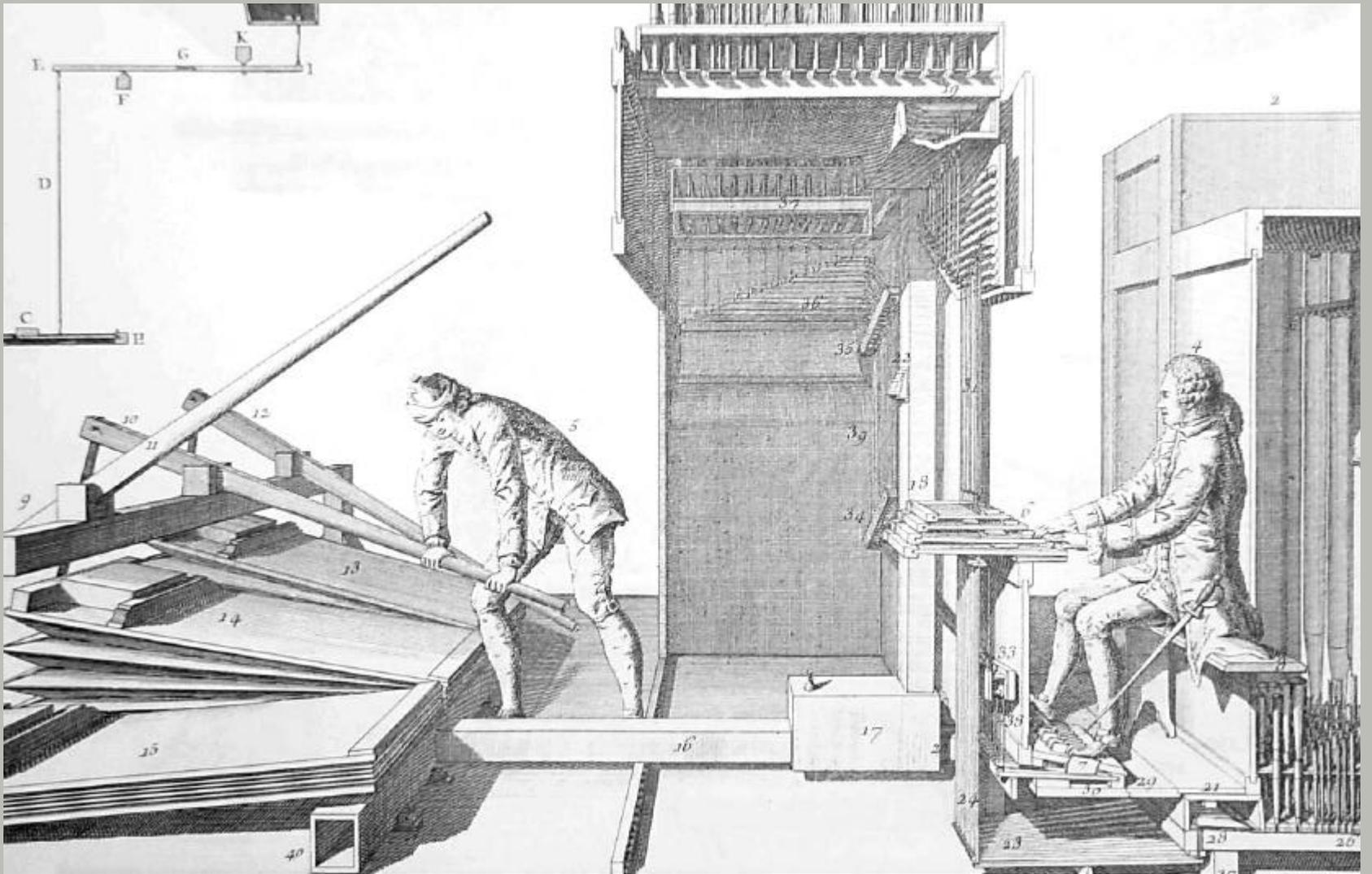
François Ménissier

# L'orgue historique

de la chapelle **Notre-Dame de Charité**

Guillaume Lesselier 1631 - Charles Lefebvre 1732





Dom Bedos de Celles - Traité de l'Art du facteur d'Orgues (1770)

**Q**UI A CONSTRUIT L'ORGUE DE LA CHAPELLE DU CHU DE ROUEN ? L'ÉTUDE QUI SUIT NOUS LE DIRA D'UN POINT DE VUE HISTORIQUE, À PARTIR DE DOCUMENTS D'ARCHIVES ET D'UNE ÉTUDE APPROFONDIE DES ÉLÉMENTS CONSTITUANT CET INSTRUMENT. MAIS CE QUE LES ARCHIVES NE PEUVENT RECENSER, C'EST LA SOMME DE SAVOIR-FAIRE, DE CONNAISSANCES PRATIQUES ET THÉORIQUES QU'A NÉCESSITÉ LA CONSTRUCTION DE CETTE ÉTRANGE MACHINE QU'EST UN ORGUE.

Depuis le roseau creux duquel nos lointains ancêtres tirèrent, peut-être par hasard, un son musical, jusqu'à l'instrument que nous connaissons, que de curiosité, d'imagination, d'astuce et d'inventivité ont été mises en œuvre ! L'orgueil de nos techniques avancées ne doit pas nous faire oublier cette obstinée recherche millénaire qui nous a laissés tant de trésors matériels et spirituels. Ce qui est particulièrement touchant dans l'examen minutieux d'un tel instrument, c'est la sensation de proximité avec toutes ces mains qui, durant quatre ou cinq siècles y ont laissé leur trace. Ainsi, la main de l'artisan du xx<sup>e</sup> siècle répare l'injure que parfois le temps (ou des interventions malheureuses) ont fait subir à l'ouvrage de son "compagnon" du xvii<sup>e</sup> siècle. Rien n'est plus émouvant que cette rencontre des mains par-dessus les années, gestes inscrits dans le bois ou le métal, écriture sur un tuyau venant d'une main disparue depuis trois siècles, présence discrète manifestée par l'usure du clavier, des doigts qui jadis firent chanter notre instrument.

Un monument historique se comporte un peu comme un organisme vivant : il évolue et cette évolution n'est pas prévisible ; certaines évolutions jugées favorables à telle époque seront perçues comme nuisibles à une autre époque. Le travail du restaurateur est donc fort délicat ; il implique toujours un choix discutable : quelle époque doit-on favoriser ? Doit-on inclure à cette restauration des "perfectionnements" actuels ? De quelle manière l'idée de "progrès" peut-elle trouver sa place dans ce travail ? Dans le cas qui nous occupe, la réponse est évidente car les éléments du xvii<sup>e</sup> siècle ont été parfaitement intégrés à ceux du xviii<sup>e</sup> siècle : la greffe a bien pris... Mais dans de nombreux cas, la réponse est moins facile car le conflit des générations esthétiques est parfois douloureux.

Il nous faut donc saluer la qualité du travail des facteurs d'orgue Benoit et Sarélot et de leur successeur Jean-Pierre Conan qui ont su, par-delà les générations, donner la "main" à leurs glorieux devanciers.

C'est donc une chance inestimable pour l'hôpital Charles-Nicolle que d'inclure dans son patrimoine ce merveilleux instrument et la chapelle qu'il fait résonner. Dans cet espace où le tragique est si présent, la claire et lumineuse sonorité de l'orgue peut, nous le croyons, apporter un peu de sérénité, de paix et de joie.



Louis Thiry  
Professeur honoraire du CNR de Rouen

# La chapelle de l'hôpital et son orgue

L'élégante et vaste chapelle de l'Hospice Général (l'établissement s'appelait ainsi aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles), desservie autrefois par la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Charité, fut édifée de 1785 à 1790 sur les plans de l'architecte rouennais Bernard Vauquelin. Elle reçut, à la faveur de la Révolution, les stalles de l'église Saint-Etienne-des-Tonnelliers de Rouen, les cloches de celle des Célestins, et, surtout, l'orgue de l'église Saint-Nicolas.

C'est sans doute à ce transfert que nous devons aujourd'hui la conservation, pour la ville de Rouen, du seul orgue authentique datant d'avant la Révolution. En effet, si un certain nombre d'édifices rouennais ont conservé de merveilleux buffets d'orgues des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècles, il faut savoir que toutes les paroisses quelque peu argentées avaient fait remettre au goût du jour les parties instrumentales tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. A tel point qu'à Rouen aucun orgue véritablement d'Ancien Régime n'a pu survivre, si ce n'est celui de l'Hospice Général, pour lequel l'absence de moyens financiers a toujours coupé court à toute velléité de transformation par trop radicale.

Dans une ville comme Rouen, berceau de l'orgue classique français grâce à la présence en ses murs, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, d'illustres organistes (Jehan Titelouze, Jacques Boyvin) et de facteurs d'orgues au rayonnement considérable (Crespin Carlier, la dynastie des Lefebvre), il est heureux qu'un tel témoin ait pu parvenir jusqu'à nous. Construit en 1732 par Charles Lefebvre, l'orgue de l'hôpital Charles-Nicolle - ancien orgue de Saint-Nicolas de Rouen - peut chanter avec bonheur une partie notable de l'immense répertoire pour orgue de la Renaissance au baroque, et entrer ainsi en complémentarité de style avec les autres instruments de la ville.

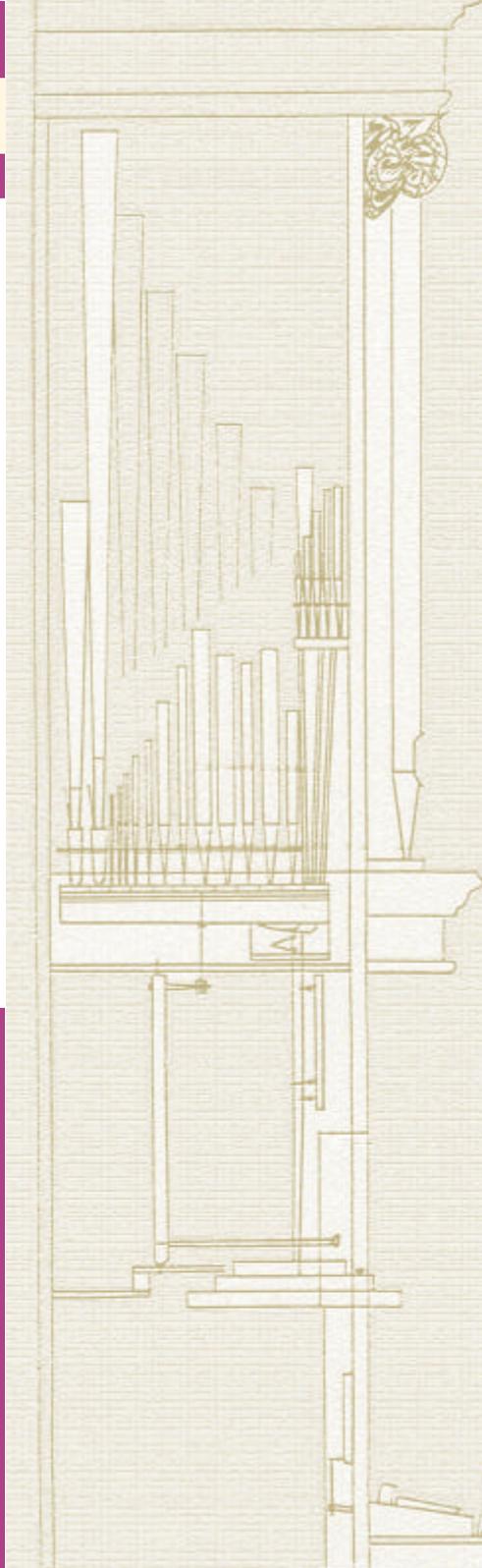
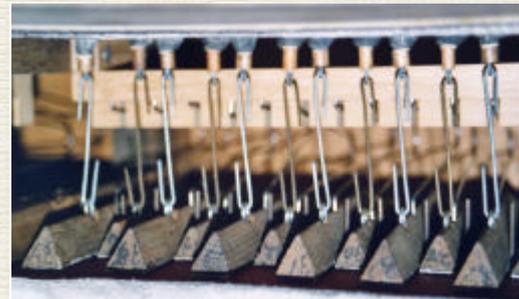
Classé Monument Historique en 1976 pour sa partie instrumentale et en 1977 pour ses boiseries, l'orgue de l'hôpital Charles-Nicolle a été restauré de façon exemplaire en 1986 et participe régulièrement à la vie musicale de la cité rouennaise. C'est à l'évocation historique des orgues de Saint-Nicolas, et de leur transfert en 1801-1812 en la chapelle Notre-Dame de Charité de l'Hospice Général de Rouen, que les lignes qui suivent aimeraient vous convier



# Les orgues à St-Nicolas :

## une histoire ancienne

La paroisse Saint-Nicolas de Rouen disposait déjà d'un orgue au début du xv<sup>e</sup> siècle, attesté une première fois dans les sources par le paiement, en 1440, de 5 sous " *le jour de Noël à celui qui joua des orgues* ". Le maître organier Jehan de Furnes restaura, l'année suivante, cet instrument qui devait être de toute petite taille puisque pour une nouvelle réparation confiée en 1455 " *à ung Cordellier* ", on dédommagea " *ung porteur, pour avoir porté aux Cordelliers les orgues et les avoir rapportées* ". A l'occasion d'une restauration importante effectuée en 1500-1501 par Jehan Gaultier, facteur d'orgues réputé ayant travaillé, entre autres, à Angers, Chartres, Amiens et à la cathédrale de Rouen, les marguilliers témoignèrent de leur souci d'une belle apparence de leur instrument puisqu'ils rétribuèrent " *Guillaume de Bourges, ymaginier, pour avoir peint quatre tuyaux des orgues, dorez de fin or, le gros tuyau du parmy doré de fin or et champ d'azur, et pour avoir fait les deux soleils qui sont dorés* ". Toutefois, les jours de ce vénérable instrument étaient comptés puisqu'il fut détruit lors du siège de Rouen par les Huguenots, en 1562 ; de fait, ce n'est point pour avoir touché l'orgue que l'on attribua 12 sols à l'organiste en 1565, mais pour avoir " *joué des régales à la grand' messe et aux vespres, le jour de la Saint-Nicolas* ".



# 1631 : un nouvel orgue

## signé Guillaume Lesselier

Près de 70 dix années plus tard, on souhaita restituer la solennité du service divin " *au fait des orgues, qui depuis plusieurs siècles précédents avaient esté en la dite église jusqu'au temps de la prise de la ville* ". C'est ainsi qu'un grand organier, Guillaume Lesselier, se mit à l'ouvrage en janvier et février 1631, pour reconstruire presque à neuf, pour 630 livres, un orgue d'un clavier, composé des huit jeux suivants, pour certains " *coupez* " en basses & dessus :

BOURDON [8]

MONSTRE [4]

NAZARD [3]

DOUBLETTE [2]

FOURNITURE

OU LARIGUOT [2 RANGS]

SIMBALLE [1 RANG]

CORNET [3 RANGS, DESSUS]

CROMHORNE

OU TROMPETTE [8]

Guillaume Lesselier (ou William Lesley), facteur d'orgues écossais natif d'Aberdeen et émigré à Rouen, est notamment connu pour ses travaux à Notre-Dame des Andelys, Saint-Martin de Boscherville, Néville, Bernay, Veules-les-Roses ou encore Saint-Vivien de Rouen. Il eut le privilège de jouir de l'estime du grand Jehan Titelouze, organiste de la cathédrale de Rouen. Titelouze, dont la musique ne tarda pas à résonner à Saint-Nicolas, comme en témoignent, en 1636, les dépenses paroissiales de 73 sols alloués " *au sieur De Beauvais, libraire, pour un livre contenant les hymnes composées par feu M. Titelouze, pour servir aux orgues* " *et de 60 sous* " pour un autre livre, de la composition dudit feu Sieur Titelouze, contenant les huit tons du Magnificat, pour servir aux orgues ". Par la suite, d'autres artisans très en vue intervinrent à l'orgue de Saint-Nicolas, comme Robert Gouet, en 1638, qui installa notamment " *des tirasses pour servir de pédales* ", Claude de Villers, en 1642, ou encore Lambert Morlet, en 1656, pour une mise " *en estat* ".



# L'orgue Lefèvre de 1732

**En 1730**, les paroissiens de Saint-Nicolas ne se satisfaisaient plus de l'orgue Lesselier, vieux d'un siècle et trop petit. Ils s'adressèrent au grand facteur rouennais du moment, Charles Lefèvre (1670-1737), au demeurant établi sur la paroisse Saint-Nicolas, rue de l'Épée. Cet organier également titulaire de l'orgue de Saint-Vivien de Rouen appartenait à une dynastie de facteurs d'orgues rouennais dont l'activité embrasse la presque totalité des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Son fils Jean-Baptiste-Nicolas (1705-1784) fut sans doute l'un des plus importants facteurs d'orgues français du 18<sup>e</sup> siècle ; il construisit à l'abbaye St-Martin de Tours, en 1761, le plus grand instrument de Royaume de France (5 claviers et 66 jeux). Jean-Baptiste-Nicolas Lefèvre travailla aux derniers ouvrages de son père, notamment pour la construction de l'orgue de Saint-Eloi de Rouen en 1731-1736, et donc très probablement aussi à Saint-Nicolas.

Dans un premier temps, le projet des marguilliers était de conserver l'instrument existant en ne l'augmentant que de deux jeux (une Tierce et une Trompette), d'un Tremblant fort et d'une tirasse de 17 basses ; le buffet ancien par contre devait gagner en allure grâce à l'ajout, de chaque côté, d'une tourelle et d'une plate-face factices, et moyennant la pose, en balustrade, d'une fausse " montre de positif composée de deux plate faces de sept tuyaux et trois tourelles à 5 tuyaux qui seront proportionnées au grand jeu lesquelles cependant ne joueront pas et ne serviront que d'ornement ". Un marché en ce sens fut rédigé le 3 décembre 1730, mais on renonça finalement à ce projet quelque peu douteux au profit de la construction d'un véritable grand orgue à trois claviers, du plus pur style classique français, réutilisant la boiserie et une partie de la tuyauterie de l'ancien orgue pour établir un positif de dos.



Depances  
*[Signature]*

Charles Lefèvre  
*[Signature]*



Le marché définitif rédigé le 18 janvier 1731 s'élevait à 2.500 livres pour la partie instrumentale, commandée à Lefebvre, et à 2.000 livres pour les buffets, adjugés à Jean-Pierre Defrance, architecte et entrepreneur à Rouen. Pour le vernis " de toute la menuiserie de l'orgue à l'esprit de vin ", on fit appel au " doreur " Le Prince. La composition prévue était de 20 jeux :

I POSITIF DE DOS (48 NOTES)	II GRAND-ORGUE (48 NOTES)	III RÉCIT (25 NOTES)
BOURDON 8*	MONTRE 8	CORNET 5 RANGS
MONTRE 4*	BOURDON 8	
NAZARD 3*	FLÛTE ALLEMANDE 8 (DESSUS)	PÉDALIER (24 NOTES)
DOUBLETTE 2*	PRESTANT 4	EN TIRASSE
TIERCE	NAZARD 3	
LARIGOT	DOUBLETTE 2	TREMBLANT DOUX
PLEIN-JEU 3 RANGS*	TIERCE	TREMBLANT FORT
CROMORNE 8	FOURNITURE 3 RANGS	
	CIMBALLE 2 RANGS	
	CORNET 5 RANGS (DESSUS)	
	TROMPETTE 8	

(\* = tuyaux de 1631)



En cours de travaux, le 14 octobre 1731, un avenant fut accepté pour l'ajout de deux registres supplémentaires, à savoir une Trompette 8 au récit et un Cromorne 8 (très probablement au clavier de grand-orgue, puisque le Cromorne du positif était déjà prévu au marché initial) ; dans l'intervalle, deux notes avaient été ajoutées au clavier de récit en sorte qu'il monte jusqu'au ré5, même si les deux autres claviers s'arrêtaient à l'ut (particulairement que l'on retrouve, du reste, en d'autres orgues de Rouen à la même époque, en particulier celui de la cathédrale). L'ajout d'un second Cromorne est si surprenant que l'on peut formuler l'hypothèse qu'en définitive Lefebvre avait placé au positif un jeu de Voix humaine - attesté par les anciennes étiquettes de la console - à la place du Cromorne initialement convenu ; l'examen du petit buffet de Lesselier tend à montrer qu'il était à l'origine de trop faible hauteur dans sa partie arrière pour pouvoir contenir des tuyaux de Cromorne.

Quoi qu'il en soit, l'orgue de Saint-Nicolas comporta bien 22 jeux à sa réalisation. Sa réception fut prononcée le 23 septembre 1732 par François d'Agincour (1684-1758), " organiste du Roy et de l'église primatiale de Normandie ", lequel le jugea " bien conditionné d'un bout à l'autre et bien égal d'harmonie ". Le premier titulaire de l'orgue Lefebvre fut le sieur Mallet, ancien organiste de Pont-de-l'Arche, nommé le 13 janvier 1732, remplacé dès mars 1733 par D'archambault, ancien organiste de Saint-Martin-du-Mont de Rouen. L'entretien fut assuré par la famille Lefebvre jusqu'en 1783, puis par les facteurs François et Louis Godefroy jusqu'en 1789.

*Agincour*

# De Saint-Nicolas

## à la Chapelle de l'hospice général

L'église Saint-Nicolas étant promise à l'abandon (elle sera démolie en 1840), l'orgue Lefebvre fut cédé par la municipalité de Rouen à l'Hospice Général en 1801. La date régulièrement avancée pour son transfert dans la chapelle Notre-Dame de Charité est 1812, sans que cela ait pu être confirmé par les sources pour l'instant. Les conditions de son installation et l'identité du facteur d'orgues chargé du travail sont d'ailleurs inconnues, et de toutes façons l'histoire de l'instrument à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et durant tout le 19<sup>e</sup> siècle reste à écrire. Toutefois, l'examen de l'instrument lui-même révèle un certain nombre de choses, tout d'abord le fait que le grand buffet dut être tronqué d'une bonne trentaine de centimètres à la base de son soubassement, en raison du manque de hauteur sur la tribune de la chapelle ; cela entraîna notamment la suppression du 3<sup>e</sup> clavier, par manque de place en hauteur pour loger sa mécanique. Par ailleurs, la composition des jeux fut légèrement modifiée, à une date inconnue (peut-être même déjà dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle : par Jean-Baptiste-Nicolas, fils de Charles Lefebvre ?) ; la composition ancienne du clavier de positif à l'aube du 19<sup>e</sup> siècle peut être reconstituée, grâce aux relevés effectués avant le démontage de l'instrument en 1981 et à l'examen des anciennes traces d'étiquettes conservées à la console :

BOURDON 8  
FLÛTE 8  
PRESTANT 4  
NAZARD 3  
DOUBLETTE 2  
PLAIN JEU 3 RANGS  
CROMORNE 8  
VOIX HUMAINE 8



Enfin, le volume arrière du buffet de positif a été agrandi et pourvu d'un dossier en panneaux à croisillons : était-ce pour pouvoir accueillir le Cromorne du grand-orgue ? En effet, ce dernier a manifestement laissé sa place au Clairon 4 conservé aujourd'hui, à l'évidence ancien mais plus tardif que les autres jeux du 18<sup>e</sup> siècle. Déjà en 1735, à l'occasion d'un entretien, Charles Lefebvre affirmait que " pour la perfection dudit orgue il seroit besoin d'y ajouter un cléron " ; malheureusement les comptes paroissiaux ne nous disent pas si son installation s'est concrétisée aussi tôt. On ne sait donc dire, dans l'état actuel des connaissances, si l'agrandissement du buffet de positif pour le Cromorne et l'installation du jeu de Clairon au grand-orgue remontent aux Lefebvre ou s'ils ne datent que de 1801-1812.

Muet à partir de 1907, l'orgue de la chapelle fut remis en état de jeu en 1928 par Henri Firmin, facteur à Paris et Granville ; ces travaux furent inaugurés le 18 novembre 1928 par Madeleine Lecoeur, titulaire de Saint-Nicaise de Rouen, et le Chanoine Delestre. Par la suite, les facteurs Brasseur puis Gervais effectuèrent de modestes travaux, inaugurés en même temps que la chapelle restaurée le 13 décembre 1958, avec, à l'orgue, Adrien Darre, organiste titulaire du Sacré-Cœur de Rouen. A l'issue de toutes ces interventions, la composition était la suivante, dans l'ordre des chapes :



#### I POSITIF DE DOS (48 NOTES)

FLÛTE 8

COR DE NUIT 8

PRESTANT 4

VIDE [DOUBLETTE]

NAZARD 2 2/3

CROMORNE 8

VIDE [PLEIN-JEU]

VOIX HUMAINE 8

#### PÉDALIER (24 NOTES)

EN TIRASSE

#### II GRAND-ORGUE (48 NOTES)

VIDE [CORNET DU GRAND-ORGUE]

VIDE [CORNET DE RÉCIT]

VIDE [TROMPETTE DE RÉCIT]

MONTRE 8

FLÛTE 8

PRESTANT 4

NAZARD 2 2/3

BOURDON 16

DOUBLETTE 2

VIOLE 4

FOURNITURE 2 RANGS

VIDE [CYMBALE]

TROMPETTE 8

CLAIRON 4

Grâce aux initiatives conjointes de la Direction Générale du CHU et de la Conservation Régionale des Monuments Historiques, une restauration fondamentale visant à redonner à l'orgue Lefebvre sa physionomie et ses sonorités d'origine fut réalisée de 1981 à 1985 par la Manufacture d'orgues Louis Benoît & Pierre Sarélot, de Laignen-Belin (Sarthe) ; ces travaux furent inaugurés solennellement par Louis Thiry, nouveau titulaire de l'instrument, le 22 avril 1986. Cette restauration a permis de retrouver le ton d'origine de l'instrument (environ  $\frac{3}{4}$  de ton plus bas que le diapason actuel), de reconstituer le 3e clavier disparu ainsi que la composition des jeux du 18<sup>e</sup> siècle ; un pédalier à la française a été reconstitué, pour lequel trois jeux neufs ont été créés. Seule la soufflerie, à l'origine constituée de deux soufflets cunéiformes, n'a pu être refaite à l'ancienne par manque de moyens.



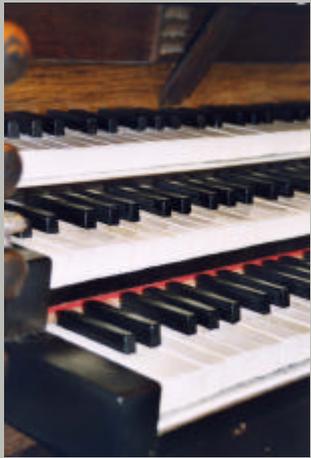
L'orgue restauré se compose aujourd'hui de 25 jeux sur trois claviers et pédalier :

I POSITIF DE DOS  
(48 NOTES)  
BOURDON 8\*  
MONTRE 4\*  
NAZARD 3\*  
DOUBLETTE 2  
TIERCE  
LARIGOT  
PLEIN-JEU 3 RANGS  
CROMORNE 8\*\*

II GRAND-ORGUE (48 NOTES)  
MONTRE 8\*\*  
BOURDON 8\*\*  
FLÛTE ALLEMANDE 8\*\*  
PRESTANT 4\*\*  
NAZARD 3 °°  
DOUBLETTE 2\*\*  
TIERCE °°  
FOURNITURE 2 RANGS\*\*  
CIMBALLE 3 RANGS  
CORNET 5 RANGS (DESSUS)  
TROMPETTE 8\*\*  
CLAIRON 4\*\*

III RÉCIT (27 NOTES)  
CORNET 5 RANGS  
TROMPETTE 8  
PÉDALIER (26 NOTES)  
FLÛTE 8  
FLÛTE 4  
TROMPETTE 8  
TREMBLANT POSITIF  
TIRASSE GRAND-ORGUE

(\* = tuyaux de 1631 ;  
\*\* = tuyaux du 18<sup>e</sup> siècle ;  
°° = tuyaux de 1928 ;  
les autres jeux sont neufs, de 1985)



+ ici une conclusion de 6-7 lignes qui vous sera fournie à mon retour vers le 22 avril

## François Ménissier

Professeur d'orgue au Conservatoire National de Région de Rouen

Membre de la Commission Supérieure des Monuments Historiques pour les orgues

## Sources

Archives Départementales de la Seine-Maritime, série G 7322 à 7370 (délibérations et comptes de la paroisse St-Nicolas).

Archives de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Haute-Normandie, dossiers Travaux.

Inventaire et relevé technique de l'instrument, François Ménissier, novembre 2002.

## Bibliographie

Boulanger (Marc), La chapelle et les orgues de l'Hôpital Charles-Nicolle, Rouen, 1986.

Degrutère (Marcel), L'orgue à Rouen aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris-Sorbonne, 1986, Tome I pp. 469, 500, 504, 506, et Tome II pp. 348-352.

Comité Technique des Orgues de Haute-Normandie, Orgues de Normandie, Tome II, Paris, 1992, pp. 115-118.

Dufourcq (Norbert), Le livre de l'orgue français, Tome I, Paris, 1971, pp. 39, 116-117, 364-366, 395, et Tome III\*\*, Paris, 1978, planches XII et XIII.

Lecoq (Philippe), Restauration de l'orgue de l'hôpital Charles-Nicolle à Rouen, L'orgue Normand n°11, 1<sup>er</sup> semestre 1986, pp. 3-18.

## Discographie

L'orgue baroque européen, par Louis Thiry, production de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Rouen.